VOSGES MATIN

GOLF Grand Est

François Brubach : « On a globalement limité la casse »

La semaine passée, le Spinalien François Brubach a été réélu président des golfeurs de la région. A 72 ans, il entame son deuxième mandat dans le Grand Est, après une olympiade à la tête de la Ligue de Lorraine et une autre comme vice-président.

Monsieur Brubach, comment s'est déroulée votre assemblée générale?

 Était à huis clos avec vote par correspondance. Il n'y avait pas grandmonde. On a tout fait dans les règles. Il n'y avait qu'une seule liste et on est reparti pour un nouveau mandat. »

Comment le golf supporte-t-il la crise sanitaire ?

« Les golfs ont eu la chance de pouvoir reprendre mi-mai et ils ont refermé, il y a trois semaines. Au moins, dans l'est, on n'est pas dans une zone où le golf est beaucoup pratiqué en hiver. Donc on espère un peu pour le 1er décembre. Il se dit qu'il y aurait possibilité de réouverture, surtout que des consignes ont été données pour que les jeunes puissent reprendre le sport au maximum. Mais une reprise mi-décembre pour janvier, février, mars concerne plus le sud de la France que nous. »

Avez-vous été impactés en termes de licenciés ?

ce n'est pas tout à fait 4 % et nous, dans le Grand Est, c'est 5. Il y a eu un impact économique évident. Des clubs ont perdu un peu d'argent. En plus, le problème s'est posé pour ceux qui ont des restaurants, parce qu'on a pu pratiquer, mais sans se restaurer. Cela dit, on a noté une forme de solidarité de la part des joueurs. Pas mal ont repris

« On a un peu perdu. La Fédé',

leurs abonnements et leurs licences normalement sans réclamer de rabais, ni de réduction. Donc on a globalement limité la casse. »

Dans la nature sans risque

Comment envisagez-vous la période qui arrive ?

« Le gros problème, c'est le public. Toutes les épreuves golf depuis des semaines sont à huis clos. C'est une autre façon de faire de la compétition. Le Masters, qui est le majeur de l'année, s'est déroulé sans public. Mais c'est moins vrai pour le golf que le football ou le rugby. On joue la plupart du temps sans public. Tous ceux qui ont pratiqué cet été l'ont fait normalement. »

La démocratisation du golf est votre cheval de bataille, Où en êtes-vous?

« Paradoxalement, la période

« Les gens se sont aperçus que pratiquer le golf, c'était faire un sport de plein air sans risque », se réjouit François Brubach. Archive ER/Pierre ROLIN

qu'on a vécue au printemps a beaucoup servi, parce que les gens se sont apercus que pratiquer le golf, c'était faire un sport de plein air sans risque et on a eu des retombées positives de gens, qui nous ont découverts. Ce n'est pas des centaines de milliers. Il faut être raisonnable. Mais ca nous a servis. De plus, quand il a fallu négocier la réouverture des golfs avec le ministère des Sports, ce n'était pas gagné. Mais l'administration et les politiques se sont aperçus que le golf est un sport de nature qui peut, comme très

peu d'autres disciplines, être pratiqué sans risque. On verra les retombées dans les années qui viennent. »

Donc le golf pourrait bénéficier de la crise?

« Au moins, en termes d'image. Ce n'est pas mesurable. Mais on a eu des bons retours de gens qui se sont intéressés et qui sont venus vers nous, en se disant : "C'est une façon, dans ces périodes difficiles, de prendre l'air et de pratiquer un sport pas compliqué entre copains". »

Recueilli par Y.A.

VO638 - V